



Amis et Pèlerins de Saint-Jacques de la Voie de Vézelay



Bulletin d'informations



Page 2 : Le mot du président : Bernard Kienzler - Le moine pèlerin mandaté

Page 3 : Le vitrail jacquaire en l'église Saint-Nicolas de Châtillon-sur-Seine (21)

Page 4 : Un livre par son auteur : Manon Moreau - **Page 5** : La recette d'Annie

Page 6 : La photo mystérieuse - **Page 7** : Une icône à Vézelay

Page 8 : La journée ordinaire d'un baliseur - **Page 9** : Festival de BD d'Angoulême

N° 001- Février 2014

Le mot du Président

Traditionnellement c'est l'assemblée générale qui marque le début de notre nouvelle " saison jacquaire". Celle du 22 février n'a pas failli à cette bonne habitude. 2014 verra se consolider les actions menées l'an passé. Notre nouveau site internet est désormais disponible en français, anglais, allemand et néerlandais. Les descriptifs des tronçons de Vézelay aux portes du Limousin ainsi que les listes des hébergements régulièrement mises à jour, sont disponibles dès maintenant en allemand. Les versions anglaise et néerlandaise le seront bientôt.

Les trois refuges municipaux associatifs que nous gérons, Ainay-le-Château, Bouzais et Saint-Ferme, sont prêts à accueillir quelques centaines de pèlerins. Ceux qui disposeraient d'un outil informatique pourront bénéficier de l'installation récente de la wifi dans nos trois refuges. Les hospitaliers sont dans les starting blocks pour les accueillir avec chaleur et disponibilité. Les permanenciers vont reprendre le chemin de Vézelay pour recevoir et renseigner plus de mille candidats-pèlerins ! Les baliseurs vont reprendre la Voie pour réparer les outrages de l'hiver et assurer comme d'habitude le meilleur balisage possible.

Tout est prêt pour que 2014 soit une réussite. Les projets d'actions pour 2014 ne manquent pas ! Une équipe partiellement renouvelée les mènera à terme et je les en remercie.

Vous en trouverez les détails dans le compte-rendu de l'assemblée générale publiée sur le site de l'association.

Bernard Kienzler

Directeur de la publication :
Bernard KIENZLER
Rédaction et mise en page :
Jacques MARIÉ
Maquette : La Félix www.lafelix.com

le moine pèlerin mandaté (fin XIIème - début XVème siècles).

Au Moyen Age, certains seigneurs ou bourgeois, qui avaient fomentés des révoltes ou s'insurgeaient contre l'autorité royale, étaient condamnés par le Roi à se rendre à Saint Jacques de Compostelle afin d'expier leurs fautes et d'éviter l'excommunication. Ce qui permettait non seulement de punir, mais également d'éloigner pour quelques temps les plus indésirables (on rapporte qu'après la bataille de Flandres, lors du traité d'Athis en 1305, le Roi Philippe le Bel condamna 3000 personnes de Bruges, Douai et Lille à se rendre en pèlerinage).

Certains seigneurs ou bourgeois ne pouvaient partir, soit pour des raisons de santé, soit par crainte du risque que le seigneur voisin ou un bourgeois jaloux profite de son absence pour s'approprier ses biens. Il était alors coutume d'envoyer un tiers en pèlerinage à sa place. Bien souvent il s'agissait d'un moine ayant l'autorisation de son évêque de se rendre à Saint Jacques de Compostelle en lieu et place de telle ou telle personne, afin qu'au terme, le pénitent soit reconnu comme ayant accompli sa punition. Muni de lettres de créances (d'où plus tard le nom de créanciale), le mandaté, après avoir été équipé de pied en cape et de quelques monnaies sonnantes et trébuchantes par le mandataire, pouvait ainsi prendre le chemin.

Le moine mandaté était hébergé dans des hospices, des monastères et parfois dans des châteaux et reçu à la meilleure table lorsqu'il remplaçait un seigneur ami du châtelain. Certains historiens rapportent que le mandaté servait dans certains cas d'intermédiaire pour favoriser des échanges commerciaux ou autres entre des régions françaises ou hispaniques.

Le pèlerin, mandaté ou pas, marchait toute la journée, dès que le jour était suffisant et s'arrêtait avant la tombée de la nuit. Il pouvait alors, suivant la saison, le temps, les différences d'altitudes ou de fatigue, parcourir 15 à 20 lieues soit environ 50 à 70 kilomètres par jour. De Vézelay il lui fallait donc un peu plus d'un mois pour se rendre à Saint Jacques de Compostelle.

Arrivé au tombeau de Saint Jacques, les prières faites et les demandes d'absolution des fautes accordées, il revenait à son point de départ, là encore, à pied...

Noël Vernois

Vitrail jacquaire en l'église Saint-Nicolas de Châtillon-sur-Seine (21)



Traversée par plusieurs voies de pèlerinages, la Bourgogne regorge de témoignages des vagabonds de Dieu qui la sillonnaient, en route vers Rome, Alise-Sainte-Reine ou Santiago. En témoignent les innombrables calvaires, hospices, faubourgs et chapelles.

Châtillon-sur-Seine était une étape pour les marcheurs de Dieu venus de l'est de la France, de Lorraine, d'Alsace ou d'Allemagne. Certains voulaient gagner Vézelay, l'une des villes de départ pour le grand chemin vers Saint Jacques de Compostelle. La ville abritait de nombreux établissements religieux et certains étaient voués, entre autres, à l'accueil des gens de passages, errants ou pèlerins. C'était le cas de l'hospice Saint-Germain disparu il y a bien longtemps et dont le souvenir est conservé dans le nom d'une petite rue, face à l'église paroissiale Saint-Nicolas. Sa vocation était "de recevoir les pèlerins, les croisés, les pauvres de passage qui étaient secourus et hébergés par des sœurs".

En témoignage de ce flux de passants de Dieu, un riche donateur a, au XVI^{ème} siècle, doté l'église Saint-Nicolas d'un très beau vitrail historique. Si on ignore l'identité du riche donataire (peut-être identifiable aux armoiries inscrites dans la scène du réveil miraculeux des gallinacés), on peut facilement admirer cette grande verrière située dans la chapelle sud, près de l'entrée de la sacristie.

Ce vitrail se compose de trois parties. La partie haute est dominée par l'éternel encadré de l'Incarnation, de la Vierge et du Messager céleste.

A ses pieds sont représentés Saint-Jacques le Majeur encadré par Saint-Michel à sa droite et Saint-Christophe à sa gauche. Ensuite, de haut en bas et de gauche à droite, se déroule le récit du miracle du pendu dépendu. Groupés par 3, les panneaux sont décrits par une légende.

Première scène : "Comment le père et la mère de l'enfant partirent pour aller à Saint-Jacques et demandèrent à loger à l'hôte". Angonin, le fils, et la mère sont en retrait. Le père s'adresse à l'hôte, assis devant sa maison en présence de la servante.

Seconde scène : "Comment la chambrière mit la tasse dans la mallette de l'enfant". Ayant refusé les avances de la servante, Angonin s'est endormi. Par dépit, la servante glisse un vase précieux dans la besace, tandis que les parents reposent à côté.

Troisième scène : "Comment le père et la mère trouvèrent l'enfant pendu à la justice". Accusé de vol, Angonin est jugé et condamné à la pendaison. A leur retour de Santiago, les parents éplorés retrouvent leur fils toujours pendu mais vivant, Jacques l'ayant soutenu et nourri.

Quatrième scène : "Comment miraculeusement le coq chanta dans l'âtre, par-devant le juge". Les parents demandent justice à l'alcade qui déclare qu'il ne les croira que si le coq et la poule rôtis qu'il s'apprête à manger se mettent à chanter, ce qui se produit.

Cinquième scène : "Comment l'enfant fut miraculeusement dépendu de la justice". En présence du juge, des parents et des hommes en armes, Angonin est dépendu et rendu à ses parents.

Ce texte et son illustration ont été empruntés à une plaquette "Vers Saint-Jacques de Compostelle en Bourgogne" éditée par le Comité régional du tourisme de Bourgogne.

Proposé par Bernard Martin



Un livre par son auteur : Manon Moreau

Le vestibule des causes perdues

Le chemin m'avait touchée de son aile, la grâce des forêts, des rencontres, des matins froids. Trois ans plus tard je suis repartie du Puy, et sa terre sous mes pieds ne m'a plus jamais quittée. Je lui dois beaucoup. L'homme que j'aime depuis sept ans, rencontré un soir exténué aux portes de Pampelune. Notre enfant, qui naîtra en janvier. Et mon premier roman, « Le vestibule des causes perdues ».

J'avais envie d'écrire depuis bien longtemps. Il m'a fallu des années pour oser enfin. Et puis un jour, le vieux camarade, ses ponts, ses rivières, sa poussière, sa Galice, ses auberges et ses si improbables rencontres ont envahi ma table d'écriture. J'écoutais mes personnages me raconter leurs tracasseries, leur vie d'avant, leur grand départ. Je ne savais pas où tout cela nous

mènerait, mais je savais avec certitude que j'écrivais un roman : tant de récits de voyage existaient déjà, en publier un de plus n'aurait pas eu grand intérêt. Et puis peu de sujets sont plus romanesques que ce chemin de Compostelle. Il n'y a qu'à s'asseoir à la table d'un refuge du Bierzo, écouter les uns et les autres, se laisser bercer par toutes ces langues, ces existences qui sous d'autres cieux ne se seraient jamais croisées... Tout est là.

« Le vestibule des causes perdues » a été publié en février 2011 par une merveilleuse éditrice, Delphine Montalant, à qui j'avais envoyé mon manuscrit par la Poste. J'avais lu plusieurs livres publiés par ses soins, et il me semblait que ma bande de bras cassés en route vers le bout du monde ne déparerait pas dans sa maison d'édition. En collant les timbres sur l'enveloppe ce jour-là j'avais le sentiment de jouer ma vie. Ce n'était pas simplement un gros paquet de 400 pages que j'expédiais dans le Médoc, mais mes rêves d'écriture, et aussi Bruce, Clotilde, Mara, Árpád, Sept Lieues, Le Breton, Robert, mes marcheurs de papier... Delphine m'a appelée quelques jours plus tard : je connais encore par cœur le message qu'elle a laissé sur mon répondeur ce soir-là !

Depuis, « Le vestibule des causes perdues » passe de mains en mains, continue son chemin. Des libraires nous ont expliqué d'un air très sérieux que ce livre était un « very long seller », promis à une vie au long cours, parce que près de trois ans après sa publication, il continue de rencontrer de nouveaux lecteurs. Tout cela m'épate - et m'échappe un peu. Mais je sais une chose : tout a commencé il y a dix ans, un soir à Vézelay. Vézelay dont je partirai un jour à pied. Une vieille promesse entre nous...

Manon Moreau

Le vestibule des causes perdues. ed. Delphine Montalant. Broché 22€ Poche 6,80€

Un lien internet proposé par Joël Guitton

Si vous voulez revivre votre arrivée dans la cathédrale de Santiago, copiez ce lien et collez le dans la barre de votre navigateur. Un peu d'émotion....

http://www.turgalicia.es/fotos/imagenes/flash/arquitecturareligiosa/vtour_santiago/index.html

Histoire gourmande

L'histoire fait remonter les madeleines à la tradition du pèlerinage de Saint-Jacques-de-Compostelle : une jeune fille prénommée Madeleine aurait offert aux pèlerins un gâteau aux œufs confectionné dans une coquille Saint-Jacques.

De là viendrait la forme si caractéristique de ce gâteau moelleux et parfumé.

Madeleines BIJOU Saint-Yrieix, Haute-Vienne.

Bons mots, belles phrases

L'amitié, c'est ce qui vient au cœur quand on fait ensemble des choses belles et difficiles.

Abbé Pierre

Félicitez-vous d'avoir fait quelque chose d'étrange et d'extravagant qui a brisé la monotonie de votre époque.

R.W.Emerson (poète américain)

La vie est tellement plus simple quand on devient pèlerin, que l'on ne demande rien, que l'on prend ce que le chemin nous donne !

Claude Bernier

La recette d'Annie Les Croquets du Berry

80 g de noisette 250 g de sucre semoule - 2 œufs entiers plus 1 blanc

250 g de farine un demi paquet de levure Un peu de cognac

utiliser le jaune pour dorer les biscuits

Battre les œufs et le sucre, ajouter la farine, la levure, les noisettes concassées et le cognac. Mélanger l'ensemble. Prendre la pâte avec une cuillère à soupe et faire des bandes de 2 cm d'épaisseur, sur une plaque de cuisson ou un papier sulfurisé. Mélanger le jaune restant avec une cuillère à café deau et badigeonnez le dessus des bandes. Faire cuire au four à 200 C° pendant 15 minutes.

Sortez du four et couper des biscuits de 8 cm environ.

Dégustez tiède, ou plus tard. Ces biscuits se conservent longtemps dans une boîte en fer.

Bonne dégustation !!!

Ultreia

Ce mot est une expression de joie du Moyen Âge, principalement liée au pèlerinage de Saint-Jacques-de-Compostelle. Ce salut de ralliement des pèlerins de Saint-Jacques-de-Compostelle signifie : aller plus loin, plus haut. C'est l'expression du dépassement physique et spirituel.

Ce mot était associé à des chants médiévaux rapportés dans le Codex Calixtinus. Plus récemment, ce cri est devenu le titre d'un chant contemporain, également connu sous le nom de « Chant des pèlerins de Compostelle », composé par Jean-Claude Benazet. Il se transmet encore aujourd'hui sur le chemin, notamment à l'abbaye de Conques.

Paroles du chant moderne :

*Tous les matins nous prenons le chemin,
Tous les matins nous allons plus loin.
Jour après jour, la route nous appelle,
C'est la voix de Compostelle.
**Ultreia ! Ultréia ! E sus eia
Deus adjuva nos !***

*Chemin de terre et chemin de Foi,
Voie millénaire de l'Europe,
La voie lactée de Charlemagne,
C'est le chemin de tous mes jacquets.
**Ultreia ! Ultréia ! E sus eia
Deus adjuva nos !***

*Et tout là-bas au bout du continent,
Messire Jacques nous attend,
Depuis toujours son sourire fixe,
Le soleil qui meurt au Finistère.
**Ultreia ! Ultréia ! E sus eia
Deus adjuva nos !***

La photo mystérieuse

Nous vous proposons cette photo, prise sur un chemin, par une ou un pèlerin, à vous de trouver le nom du lieu. Si vous avez la réponse, rendez vous sur notre site dans la rubrique « nous contacter » et donnez votre réponse et vos coordonnées.

Résultats du mois de décembre : *Il s'agissait des ruines du château de Crozant dans le département de la Creuse.*

Un podium « international ». Celui-ci prouve le rayonnement de notre association.

Klaus Loetsch (Luxembourg) **Michel Chevalier** (Québec)
Jacqueline Deroin (Avon France). Bravo aux gagnants !



Carnet rose ou bleu

Bienvenue à Saule. Sa maman Manon Moreau, notre auteure du mois, et son papa Gabor, pèlerin Hongrois, se sont rencontrés en 2006, sur le chemin aux portes de Pampelune.

Nous pouvons imaginer que dans une vingtaine d'année un jeune homme marchera dans les pas de ses pèlerins de parents et que Saint Jacques aura un œil particulier pour ce pèlerin qui ne serait certainement pas là sans ce merveilleux chemin.

Création d'une icône à Vézelay

L'icône notre prière vers Dieu.

Prier en traits et en couleur.

Parler de l'icône en quelques lignes, paraît impossible, je puis cependant tenter de décrire ceci.

L'icône est une écriture sacrée permettant à la liturgie chrétienne d'exprimer sa foi au travers du regard transfiguré.

Vous y trouvez principalement le Christ, Marie et les saints, ainsi que les grandes fêtes liturgiques. Cette expression est née dans les premiers siècles pour se développer dans toute la chrétienté. Elle exprime un sens sacré du mystère, fenêtre ouverte sur l'invisible.

Nous vous proposons d'entrer dans le projet du centre Sainte Madeleine à Vézelay ; une icône de Saint Jacques sera écrite au centre lors de démonstrations publiques. Nous vous proposons de participer en donnant les prénoms des personnes pour qui vous voulez prier, car écrire une icône se fait dans la prière.

Pour connaître, les jours de démonstration : Téléphoner au 06 70 87 02 27 ou se rendre sur le site du centre : <http://maison.icone.pagesperso-orange.fr/>

Anne-Marie Bonhomme , La Maison de l'icône.



Depart du gîte de Saint Ferme

*"Il n'est rien de plus beau que l'instant qui précède le voyage.
L'instant où l'horizon de demain vient nous rendre visite et nous dire ses promesses".*

Milan Kundera

Journée ordinaire d'un baliseur.

Comme les étapes sont en général assez longues (une trentaine de kilomètres), il faut partir tôt le matin avec tout son matériel. Bien sûr, il ne faut pas oublier les balises, les croix de fausse direction, les balises autocollantes et surtout la fiche de balisage où tout est répertorié, (position, type de balises, distance etc...). Ne pas oublier aussi, le sécateur, le tube de colle et le pistolet à colle, les vis et visseuse ou marteau et clous, prendre également une serpe ou machette, bien utile pour couper la végétation autour des balises pour les rendre visible d'assez loin. La veille, tout est préparé, le plein de la voiture fait, la remorque attachée, le Quad, plein fait, lui aussi et bien sanglé sur la remorque, quelques piquets en cas de besoin si aucun support pour mettre une balise n'est possible. Bien prévoir les points de chute pour le soir et la nuit, lorsqu'on est parti pour plusieurs jours.



Arrivé sur place, recherche d'une bonne zone de stationnement pour l'auto et la remorque un dernier contrôle du quad pour s'assurer qu'il ne manque rien, et c'est parti... La fiche de balisage à portée des yeux pour être certain de ne pas en oublier. OK, celle-là est bien en place, je note, plus loin, je prends le sécateur pour enlever la végétation autour de la balise qui la recouvre à moitié. Là évidemment, elle a disparu, chaque fois c'est pareil, des petits rigolos s'amuse à les ôter. Tiens ! Le village a été rénové, et les anciens supports ont disparus, il faut refaire le balisage, mais avant, je vais demander à la mairie l'autorisation d'utiliser de nouveaux supports et en même temps me renseigner s'il y a du nouveau concernant les hébergements dans le secteur etc... Pratiquement, et surtout en pleine végétation, il y a une intervention à faire à chaque emplacement de balise. Ne pas hésiter non plus à en rajouter de nouvelles, si entre deux, il y a trop de distance. Le pèlerin doit se sentir rassuré.

Le baliseur a aussi le rôle très important de faire remonter les informations du parcours (nouveaux commerces ou disparitions de ceux-ci, hébergement, travaux etc...), il est l'œil du chemin. Attention aussi aux habitudes, il doit se mettre à la place du pèlerin qui chemine. Le pèlerin ne doit pas se poser de questions à chaque carrefour et se sentir rassuré par un balisage suffisamment dense quand cela est possible, surtout quand le temps n'est pas de la partie.

C'est de plus en plus difficile de trouver des supports pour mettre en place les balises, avec les grands espaces cultivés, sans arbre, ni végétation, ou alors les haies taillées régulièrement et où les balises sont arrachées systématiquement par les élagueuses.

La journée s'est bien passée, plus qu'à rejoindre le refuge où je passerai la nuit, mais ce n'est pas toujours le cas, car si le quad est super pour transporter le matériel, et passer pratiquement partout, il arrive de se faire prendre en ventouse dans la boue ou de percer un pneu en pleine campagne.

Michel Guichard

Le 41^e Festival International de la Bande Dessinée d'Angoulême

4 voies, 4 destins, 1 seul chemin

La série Campus Stallae présente une fiction inspirée de faits historiques. Ces derniers ont pour fondement le pèlerinage de Saint-Jacques de Compostelle, qui a joué un rôle majeur dans les échanges et le développement religieux et culturels au cours du Moyen Âge.

Tout commence au début du IX^e siècle, lorsqu'une sépulture supposée être celle de l'apôtre saint Jacques le Majeur est découverte à Compostelle en Galice, au nord-ouest de l'Espagne. Un petit sanctuaire est édifié au-dessus de la tombe où se rendent les pèlerins venus de la région, puis peu à peu de l'étranger.

Le pèlerinage vers Compostelle atteint son apogée entre le XII^e et le XIV^e siècle. De toute l'Europe, des hommes et des femmes partent sur les chemins pour rejoindre Compostelle, qui devient aussi célèbre que Rome et Jérusalem. De nombreux hospices dédiés à Saint-Jacques sont édifiés comme autant de haltes sur les chemins.

Au XX^e siècle, alors que le pèlerinage vers le sanctuaire galicien reprend vie, les quatre chemins décrits dans le Codex Calixtinus, rendant hommage au culte de Saint-Jacques, sont repris. Bien que peu précis et hâtivement interprété, ce manuscrit du XII^e siècle a néanmoins permis d'ouvrir des itinéraires pédestres et culturels empruntés aujourd'hui par des dizaines de milliers de pèlerins.

Les deux premiers tomes de cette série sont publiés par Glénat et disponibles au prix de 13,90 euros par tome.

Tome 1 : LE PREMIER CHEMIN : DU PUY à MOISSAC

An de grâce 1255. Lors de la 7^e croisade, le roi Louis XI découvre en Égypte une mystérieuse statue dédiée à la déesse Isis. Elle n'est en réalité que l'infime partie d'un fabuleux trésor qu'on prétend maudit. Vingt ans plus tard, alors qu'une menace pèse sur ceux qui en gardent le secret, un jeune berger de l'Aubrac est envoyé pour le rechercher sur le mythique chemin de Compostelle...



Tome 2 : LES DEUX RELIQUES - DE PARIS à LA SAUVE-MAJEURE

An de grâce 1280. Tandis que la puissante abbaye de La Sauve-Majeure est sur le déclin et connaît de graves dissensions internes, un de ses bienfaiteurs, le seigneur Gomuald, décide de la doter de deux reliques prestigieuses. Pour prouver à tous qu'elles sont authentiques, il échafaude alors un plan dont il est loin d'imaginer les conséquences...

Les tomes 3 et 4 seront publiés courant 2014. Nous aurons l'occasion d'en reparler.